Promenades scolaires

Autor(en): **Gendre, Gustave**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 18

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039567

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XXXVIIe ANNÉE. N° 18. 15 NOVEMBRE 1908.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. R. Chassot, 8, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE: *Promenades scolaires. — Débuts pédagogiques. — Projet d'appendice grammatical pour le livre de lecture du Degré moyen (suite). — Gymnastique scolaire (suite). — Nos plantes médicinales (suite). — Échos de la presse. — Chronique scolaire. — Bibliographie.*

PROMENADES SCOLAIRES

La méthodologie de ces leçons en plein air est loin d'être fixée; néanmoins, pour déférer au désir de M. l'Inspecteur, nous en rédigeons trois que nous avons données en mai et juin 1907, aux élèves du cours supérieur de notre classe. Nous avons accepté ce travail parce qu'il peut rendre quelques services à nos collègues, et donner une tendance légèrement professionnelle à l'enseignement dans les classes rurales.

Une leçon en plein air n'est pas un délassement pour le maître; elle demande plus de préparation qu'aucune autre; elle exige une surveillance plus active; elle porte au papillonage de la pensée. Mais si le maître connaît son sujet à fond, s'il l'a nettement délimité et subdivisé, ce sont les leçons des plus profitables. Elles vivifient notre enseignement qui est trop livresque; c'est de l'intuition à outrance.

Nous estimons que la dénomination promenade scolaire est plutôt mal choisie; qui dit promenade, dit ballade, course récréative; et ce n'est pas du tout ce que l'on veut entendre : une fois de plus les mots trahissent la pensée. L'appellation, leçon en plein air, qu'il ne faut pas confondre avec la classe en plein air, rendrait mieux la chose.

Jusqu'à preuve de mieux, nous croyons qu'une leçon en plein air doit être divisée en trois parties; sans compter la préparation par le maître. Ce sont :

1° L'énoncé du sujet de la leçon avant le départ, avec préparation du carnet de notes et interrogations pour baser les notions nouvelles sur des connaissances déjà acquises;

2° La leçon proprement dite;

3° Les exercices d'applications à faire les jours suivants.

Il vaut mieux placer ces leçons sur la dernière heure d'une séance de classe, parce qu'alors on peut facilement licencier les cours inférieurs, ainsi que les filles dans une école mixte, si le sujet s'adresse spécialement aux garçons.

Nous avons choisi comme thème de nos leçons les herbes des prés; il est très important que les jeunes agriculteurs connaissent ces plantes et leurs noms pour suivre avec profit les conférences agricoles et pour comprendre les lectures qu'ils feront plus tard.

En éveillant l'intérêt et en attirant l'attention des jeunes intelligences, on pourra peut-être retenir à la campagnes des individus que le mirage des ville fascine souvent déjà sur les bancs de l'école.

La première leçon est consacrée à l'étude des bonnes herbes; la seconde, à celles des médiocres; et la troisième, à celles qui sont franchement mauvaises. Cette subdivision n'est pas rigoureuse; cette matière peut aussi bien être répartie en deux, en quatre et même en six leçons. Il arrivera même qu'il faudra en répéter une, si, par les exercices d'applications, on voit qu'elle n'a pas été comprise.

Les bonnes herbes des prés.

a) *Préparation par le maître.*

Il choisira un pré bien tenu, à proximité de la maison d'école, appartenant à un propriétaire intelligent, auquel il demandera l'autorisation de conduire ses élèves sur un chemin ou sentier le long de son pré, avec garantie que l'herbe ne sera pas foulée; si une parcelle a déjà été fauchée pour la consommation en vert, cela n'en sera que mieux. En exposant le but

de cette demande, l'autorisation sera toujours accordée avec empressement.

Il étudiera les plantes dont il veut parler en se remémorant ses études et ses lectures. L'ouvrage du Dr Schrœter, *Les meilleures plantes fourragères,* lui sera d'un grand secours.

b) *En classe.*

« Nous allons aujourd'hui apprendre à connaître quelques-unes des plantes que l'on trouve dans un pré. Croyez-vous qu'elles soient toutes bonnes pour l'alimentation du bétail ? Avez-vous entendu dire à votre père : ceci est du bon fourrage ? Quelles plantes y avait-il ?

— De la fenasse et du triolet.

— Votre réponse est juste mais les mots ne sont pas français : c'est *graminées* et *trèfle* qu'il aurait fallu dire. Ce sont ces deux espèces de plantes que nous allons étudier tout à l'heure.

Prenez votre carnet de notes et divisez-en une page en trois colonnes comme je fais du tableau noir. En tête de la première mettez : Noms justes ; à la seconde : Noms usuels, et à la troisième : Remarques.

Nous commençons à remplir les colonnes. Que mettrez-vous dans la première ? — Graminées. — Et dans la seconde ? — Fenasse. — Dans la troisième, mettez : plus de 2,000 espèces. C'est le nombre des plantes de cette famille connues à ce jour.

Nous allons maintenant nous rendre à tel endroit du pré de M..... Vous marcherez par deux ; vous ne foulerez pas l'herbe ; vous n'inscrirez dans votre carnet que les mots que je vous indiquerai.

c) *En plein air.*

Arrachez chacun une tige de graminées. Que dites-vous des racines ? — De la tige ? — Des feuilles ? — De la longueur de la tige ? — Du sommet ? — Connaissez-vous des plantes qui leur ressemblent ?

Avec les réponses, on arrive à caractériser les graminées par la définition : Les graminées sont des plantes à racines fines, nombreuses ; elles poussent par touffes ; la tige, plus ou moins longue, a des nœuds et pousse une feuille longue et étroite à chaque nœud ; le sommet est très varié ; les céréales sont des graminées.

Quelques élèves répètent cette définition ; on peut en faire inscrire le résumé dans une autre page du carnet.

Quelle est la partie qui est différente ?

— C'est le sommet.

— Quelles formes y remarquez-vous ?

— Des épis, des grappes plus ou moins serrées, des panaches, des pompons.

— C'est à l'aide de cette partie que nous allons apprendre à en connaître quelques-unes et leurs noms. Comment votre père appelle-t-il celle-ci ?

— Fenasse à pompon.

— Son vrai nom est *dactyle*. Que remarquez-vous de la tige pour l'alimentation du bétail ?

— Elle est dure.

— En effet, il convient de la faucher tôt. Quels mots inscrirons-nous dans les colonnes ?

— Dactyle, fenasse à pompons, dur.

— Et celle-ci dont la tige est menue et le sommet comme une grappe conique, on l'appelle *paturin*. Cherchez-en tous une tige. Comparez-le au dactyle. Inscrivez paturin dans la première colonne, et fin et bon dans la troisième. Pourquoi n'écrivez-vous rien dans la seconde ?

— Voici une plante dont le sommet est un panache ; savez-vous comment on l'appelle ?

— Fenasse douce.

— C'est *fléole* qu'il faut dire. — Est-elle bonne ? Comparez-la au paturin, au dactyle. — Inscrivez, etc.

Nous croyons devoir interrompre ici les questions et laisser au maître le soin de faire découvrir les caractères du ray grass, du fromental, de l'avoine jaunâtre, de l'avoine blanche.

Suivant le temps et les circonstances, on pourrait parler ensuite de deux graminées nuisibles : le chiendent et la folle avoine.

En utilisant les mêmes procédés, on étudiera le trèfle rouge, le trèfle blanc et le trèfle hybride, si on le rencontre.

d) *Exercices d'applications.*

1° Relevé des notes du carnet en faisant précéder le nom d'un article. On aura : Les bonnes plantes.

Graminées,	fenasse,	2,000 espèces.
Le dactyle,	fenasse à pompons,	dur.
Le paturin,		fin et bon.
La fléole,	fenasse douce,	bonne.
Le ray grass,		ressemble à l'orge.
Le fromental,		ressemb. au froment.
L'avoine jaunâtre,		ressemble à l'avoine.
L'avoine blanche,	blanchette,	ressemble à l'avoine.
Le chiendent,	gramont,	dans les champs.

La folle avoine,	ivraie,	dans les céréales.
Le trèfle rouge,		prairies artificielles.
Le trèfle blanc,	triolet,	très bon.
Le trèfle hybride,		rouge, plus petit.

2° Compte rendu de la leçon ;

3° Dessiner des graminées nettement caractérisées comme le dactyle, la fléole, le paturin.

Chaque élève apporte un spécimen.

Les meilleures plantes des prés.

TRAVAIL D'UN ÉLÈVE

Les meilleures plantes de nos prés sont les graminées et les trèfles, sans oublier les touffes d'esparcette que l'on y rencontre souvent.

Les graminées forment une famille très nombreuse dont on connaît plus de deux mille espèces. Elles ont des racines fines et nombreuses, une tige mince portant deux ou trois nœuds; à chaque nœud pousse une feuille longue et étroite; le sommet est très divers; il ressemble à un épi, à une grappe, à un panache. Les céréales sont des graminées.

Le dactyle est très répandu; son sommet porte des fleurs ou des graines rassemblées en boutons de forme à peu près sphérique, au nombre de trois ou quatre; c'est pourquoi on l'appelle fenasse à pompons. Sa tige un peu grosse durcit rapidement; il faut le faucher à la fleur et même avant.

Le paturin est fin et très bon; il porte une grappe ressemblant à celle de l'avoine, mais bien plus petite.

La fléole est encore plus répandue; on la rencontre aussi dans les prés un peu humides; sa grappe plus serrée ressemble à un panache.

Le ray grass a un épi plat comme de l'orge sans barbe; il est moins répandu. Le fromental ressemble au froment; l'avoine jaunâtre et l'avoine blanche ont beaucoup de ressemblance avec l'avoine. Cette dernière plante est appelée blanchette chez nous et se coupe difficilement à la faux.

Toutes ces plantes sont très utiles pour la nourriture du bétail. Il y a deux graminées qui sont nuisibles : c'est le chiendent et la folle avoine. Le chiendent pousse des racines longues, dures comme de la ficelle, qui envahissent les champs; il est très difficile à extirper.

La folle avoine se voit souvent mêlée aux céréales; ses grains moulus avec les autres donnent au pain un goût désagréable.

La seconde espèce de bonnes plantes est le trèfle qui ressemble à l'esparcette et à la luzerne. Le trèfle rouge ne vient pas seul; il faut en semer la graine au printemps; il est dans les prairies artificielles; dans les prés, on en voit souvent des touffes.

Le trèfle blanc est plus petit; il vient seul, c'est-à-dire que les graines tombent sur le sol et germent; il ne prospère que dans les prés gras.

Le trèfle hybride ressemble au trèfle rouge, mais il est plus petit et dure plus longtemps. On l'emploie peu dans notre contrée.

(A suivre.) GUSTAVE GENDRE, *instituteur.*

DÉBUTS PÉDAGOGIQUES [1]

AVANT-PROPOS

« Tiens, me dit mon ami Després, quelques semaines avant son départ pour l'éternité, je te lègue ces cahiers; libre à toi d'en faire l'usage qu'il te plaira, dans un bon but quelconque. »

Or, en lisant ces récits, j'y ai trouvé des idées, des pages et quelques chapitres même pouvant intéresser les instituteurs fribourgeois. On y trouvera, entre autres, des renseignements curieux sur l'organisme, les coutumes et les mœurs scolaires d'il y a plus de 60 ans, de même que sur certains personnages de marque de cette époque. La génération actuelle des instituteurs fribourgeois pourra établir des comparaisons entre jadis et aujourd'hui, au point de vue scolaire, social et éducatif. Voilà le principales considérations qui, avec d'autres encore, m'ont engagé à faire hommage de ces pages aux honorables abonnés du *Bulletin pédagogique.*

C. DUVERGER.

[1] **Débuts pédagogiques** de *Nicolas Després,* ancien instituteur fribourgeois, mort à l'étranger, publiés par les soins de *Cyprien Duverger.*